

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[105. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

105. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Civilisation](#), [Correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-09-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4341, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

105 Val Richer, Dimanche 30 Sept 1855

J'ai passé hier une heure à lire toutes ces lettres anglaises qui contiennent les détails pratiques et dramatiques de l'événement. A tant de sacrifices, de souffrances, de douleurs publiques et privées, il faut un résultat, un résultat grand, utile, certain y en aura-t-il un ? Peut-être, si la paix sort de la victoire. La Turquie ne sera pas régénérée ; la Russie ne sera pas rejetée en Asie ; l'équilibre Européen ne sera pas hors de toute atteinte, ni les faibles partout à l'abri des forts, ni la civilisation décidément victorieuse de la Barbarie ; tous ces lieux communs des Chancelleries, et des journaux sont absurdes ou chimériques. Mais enfin, si la paix était faite, il resterait de tout ceci, chez vous plus de modestie dans l'ambition, à l'Allemagne plus d'indépendance, à l'Angleterre de la sécurité en Orient, à la France de la gloire. Mais si la paix ne se fait pas, nous n'aurons pas même ces résultats bons quoique un peu vagues, et nous aurons, à la place, de deux choses l'une, ou une guerre indéfiniment et vainement prolongée. ou le bouleversement général de l'Europe. Quel prix à tant d'efforts et de maux, de tous les fléaux, le pire, c'est la mauvaise politique ; elle enfante tous les autres, et pour rien.

J'ai eu hier des nouvelles de Duchâtel. Il vous écrit probablement aussi et vous dit ce qu'il me dit. Il est frappé de quelques symptômes de mouvement dans l'opinion mais c'est, dit-il, à un mouvement dans le mauvais sans socialisme, radicalisme, esprit d'opposition. Il y a bien aussi un peu de mouvement dans ce pays-ci, mais moins marqué et moins mauvais. Il n'y aura de politique intérieure, l'hiver prochain, que celle du boire et du manger. Le mal et déjà la peur sont plus grands qu'on ne le croit.

Malgré tout ce que j'ai vu en fait de métamorphoses, j'ai peine à croire à celle de la Reine Christine en Carliste. Il faudrait qu'elle eût perdu tout l'esprit que je lui ai vu. Je ne suis pas étonné de la satisfaction d'Olozaga quant au gouvernement Français, et je ne doute pas qu'elle ne soit fondée.

Je suis vraiment préoccupé de M. de Meyendorff, et j'ai peur. Ces tristes bruits ne courent guère sans fondement. Qui va chercher des noms pour les tuer ?

Onze heures

Pauvre M. de Meyendorff ! Il n'y a pas de paroles pour un tel malheur, ni pour aucun vrai malheur. Adieu, adieu. J'irai vous voir du symptôme de mouvement dans l'opinion 1 au 20 octobre, je ne puis fixer encore précisément le jour. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 105. Val-Richer, Dimanche 30 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6822>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Vol Richer - Dinan, du 30 Sept. 1855

J'ai passé hier une heure
à lire toute la lettre, Anglaise qui contient
les détails pratiques et dramatiques de
l'événement. À tant de sacrifice, de souffrance,
de douleurs publiques et privées, il faut un
résultat, un résultat grand, utile, certain.
Y en aura-t-il un? Peut-être, si la paix sort
de la victoire. La Turquie ne sera pas
régénérée; la Russie ne sera pas rejetée en
Asie; l'équilibre Européen ne sera pas hors
de toute atteinte, ni les faibles portés à l'abri
des forts, ni la civilisation déridement
victorieuse de la Barbarie; tous les lieux
communs des Chancelleries et des journaux
sont absurdes ou chimériques. Mais enfin,
si la paix était faite, il resterait de tout
cela, chez nous plus de modération dans l'ambition,
à l'Allemagne plus d'indépendance, à
l'Angleterre de la sécurité en Orient, à la
France de la gloire. Mais si la paix ne se

fait par, nous n'aurons pas même ces résultats
pour lesquels on peut vaguer, et nous aurons,
à la place, de deux choses l'une, ou une
guerre indéfiniment et vainement prolongée,
ou le bouleversement général de l'Europe.
Quel prix à tant d'efforts, et de maux ! de
tous les fléaux, le pire est la mauvaise
politique ; elle enfante tous les autres, et pour
rien.

J'ai eu hier des nouvelles de Duchâtel.
Il vous écrit probablement aussi et vous dit
ce qu'il me dit. Il est frappé de quelques
symptômes de mouvement dans l'opinion ;
mais c'est, dit-il, un mouvement dans le
mauvais sens, socialisme, radicalisme, esprit
d'opposition. Il y a bien aussi un peu de
mouvement dans le pays-ci, mais moins
marqué et moins mauvais. Il s'y aura
de politique intérieure, l'hiver prochain,
que celle du boire et du manger. Le mal
est déjà la peur dont plus grande qu'on ne
le croit.

Malgré tout ce que j'ai vu et fait de
métamorphoses, j'ai peine à croire à celle

de la Reine Christine en Carlisle. Il faudrait
qu'elle eût perdu tout l'esprit que j'ai vu.
Je ne suis pas étonné de la satisfaction Vitorica
quant au gouvernement français, et je ne doute
pas qu'elle ne soit fondée.

Je suis vraiment préoccupé de M^r de
Meyendorff, et j'ai peur. Les tristes bruits ne
courent guère sans fondement. Lui va chercher
des noms pour les tuer ?

ouge heures.

Pauvre M^r de Meyendorff ! Il n'y a pas de
parole pour un tel malheur, ni pour aucun vrai
malheur. Adieu, adieu. J'irai vous voir du
15 au 20 octobre, j'en puis faire encore
précisément le jour. Adieu.